

Dire du mal de soi plus qu'on n'en pense ailleurs ,
 C'est donner sans raison l'avantage aux railleurs.
 A vous croire, on pourrait à peine en notre ville
 Trouver assez d'esprit pour faire un vaudeville ;
 Lyon ne peut offrir une lice aux auteurs,
 Un répertoire usé languit sans spectateurs ;
 Mais cet art dont Rachel est la noble espérance
 Va partout à sa voix se réveiller en France ;
 La France est revenue à tout ce qu'elle aime :
 Nous avons vu Ligier, disciple de Talma,
 Au bruit de nos bravos, sur notre double scène,
 Rajeunir parmi nous la vieille Melpomène.
 Qui répandait des pleurs à ces tableaux touchants ?..
 Qui venait l'applaudir, l'admirer ?.... des marchands !
 Hier, un professeur obscur, sans auditoire,
 Préparait des enfants aux leçons de l'histoire ;
 Aujourd'hui de Guizot éloquent héritier ,
 Il voit, à ses leçons, courir un peuple entier ;
 Mais quel est, dites-moi, ce peuple qui l'écoute ?
 Le peuple de Paris, tous gens d'esprit, sans doute,
 Public enthousiaste, aux sublimes penchants....
 Non ; ces flots d'auditeurs sont encor des marchands !
 Au goût des arts partout le commerce s'allie ;
 Évoquons les beaux jours de la vieille Italie...
 Ses princes si vantés, ces citoyens si grands,
 Ces nobles Médicis qu'étaient-ils ? des marchands !
 Florence leur a dû son lustre et sa fortune.
 En France, tout concourt à la gloire commune.
 Chaque cité jadis avait ses mœurs , ses lois ,
 Ses petits souverains et ses petits exploits ;
 Chaque bourg, que paraît la couronne ducale ,
 S'en tenait fièrement à sa gloire locale ;
 Sans réclamer sa part d'esprit et de talent ,
 Chaque ville aujourd'hui prend un essor brillant ,
 S'oublie en s'illustrant dans la même espérance ,
 Et n'a plus désormais d'orgueil que pour la France !